

Les Enfants du chaos

Alain Bertho

La Découverte, janvier 2016

220 pages, 13 €

Le titre nous invite à prendre conscience du chaos qui vient et du devenir des sujets (jeunes en particulier), dans la violence du monde. L'interrogation est anthropologique et politique. Mais, précise Alain Bertho, « ce chaos n'a pas le djihad pour seul moteur », « l'ébranlement de la légitimité des Etats dans la mondialisation, la crise de la représentation politique, la recherche de la légitimité sécuritaire, la logique de guerre » forment l'arrière-plan du djihad.

Le livre interroge la violence du monde qui conduit des individus, ici et ailleurs, à des passages à l'acte violents. Sa thèse est que dans l'espace mondialisé, nous avons affaire moins à une radicalisation de l'islam qu'à une islamisation de la colère. Son objectif est de nous mettre à l'écoute du monde et « parfois travailler loin, pour en retour mieux comprendre ce qui se passe à notre porte ». Ainsi le deuxième chapitre interroge dans l'espace mondial ce « temps d'émeutes », où l'on peut inscrire aussi celles de 2005, en France.

L'ouvrage se présente comme « le récit modeste d'un observateur attentif, depuis plus de trente ans, aux incertitudes et aux angoisses des invisibles du monde urbain mondialisé ». A ce titre, le premier chapitre consacré aux « fractures françaises » peut nous éclairer. Il s'agit de penser notre actualité sur le fond des fractures multiples où une partie du peuple a été condamnée au silence politique, et où l'écart entre les jeunes s'est creusé. Est mise en cause l'ethnicisation des révoltes des quartiers populaires, qui, avec la confessionnalisation de la question sociale et l'injonction identitaire et disciplinaire, s'est imposée comme élément d'une politique.

Suivent enfin des aperçus sur



notre situation politique, et d'abord sur celle où se trouve une jeunesse souvent perdue dans ses refus (de croire en quelques paroles autorisées) ou ses colères. Est interrogée la capacité de constitution du « Nous » politique. Et si nous sommes invités à nous réjouir du « Nous » des insurgés des printemps arabes de 2011 ou de celui du mouvement Occupy, il faut prendre en compte la force destructrice du « Nous » des djihadistes. Et cela d'autant plus que la jeunesse apparaît comme la première victime de la perte d'horizons d'avenir, abandonnée à quelques vérités religieuses révélées, voire mortifères.

On comprend que cet ouvrage s'achève sur l'invitation à rechercher d'autres radicalités et à « identifier des possibles » pour « donner un sens à [des] résistances multiples ».

Daniel Boitier,
membre du Comité
central de la LDH



Les Juifs et le Maghreb

Ewa Tartakowsky

Presses universitaires

François-Rabelais, mars 2016

330 pages, 18 €

Ewa Tartakowsky nous propose une démarche originale : l'approche sociologique d'un fait littéraire. Il s'agit de comprendre comment un contexte historique et social a pu donner naissance à un « espace littéraire singulier », et de le faire en s'appuyant sur un objet bien délimité : les écrivains issus de l'importante communauté juive du Maghreb, massivement rapatriée en France après l'indépendance du Maroc, de la Tunisie et surtout de l'Algérie. C'est donc une littérature de l'exil dont l'émergence est ici examinée, un exil qui constitue un « événement social déterminant », assez prégnant pour susciter une production littéraire spécifique.

Pour cela le livre analyse d'abord

le contexte historique et social : politique coloniale française, situation particulière des Juifs, conditions de l'exil mais aussi cristallisation d'un sentiment juif au moment de la guerre des Six Jours. Mais surtout il étudie les parcours littéraires des auteurs concernés, les thématiques que l'on retrouve dans leur production, leurs rapports à la langue mais aussi les paratextes (titres, couvertures...), souvent révélateurs autant des choix des auteurs que des stratégies éditoriales qui les ont accompagnés. Et il se termine par un élargissement qui met son objet en relation avec les autres littératures nées de l'exil.

L'analyse est tout sauf simpliste : la démarche est à la fois rigoureuse et nuancée ; des hypothèses sont formulées et mises à l'épreuve, les conclusions toujours relativisées et, pour cela, encore plus convaincantes. La langue est bien maîtrisée, avec un effort incontestable d'accessibilité pour le non-spécialiste.

On perçoit bien les diverses fonctions collectives qu'a pu avoir cette littérature en direction du groupe des migrants mais aussi de l'extérieur, la « communauté d'accueil » : fonction mémorielle et fonction historiographique se conjuguent pour participer du « processus de médiation » entre les migrants et la collectivité qui les accueille, en offrant un espace de légitimité à une culture de « dominés ».

Au final l'intérêt de ce livre est triple : d'abord le regard qu'il apporte sur une littérature singulière pas toujours bien connue, ensuite l'approche sociologique d'un fait littéraire qu'il propose et la démarche exemplaire qui est la sienne en ce domaine, enfin la réflexion sur l'exil et les migrations qui accompagne cette démarche.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef d'H&L